

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów.

Archiwum Jabłonowskich z Bursztyna

Zespół (fond) 145

Część II

47. Abel Reiesal: „Melanges Asiatiques”. Poł. XIX w.

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

Manuscrit de la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de l'URSS

Львівська бібліотека
АН УРСР

ВІДДІЛ РУКОПИСІВ

Добр. 4-47

Notes tirées de l'ouvrage de M. Abel Rémusat publié sous
le nom de Mélanges Asiatiques.

Sur les Traductions de la Bible en Langue Chinoise.

Les versions Syriaque, arabe et copte des Livres de l'Ancien
et du nouveau Testament, sont au nombre des Secours les plus
précieux que la patrie ait prêtés à la tradition: exécutés pour
la plupart par des hommes profondément versés dans la con-
naissance des langues, elles ont l'avantage d'être aux yeux
des lecteurs variés, d'une grande étendue, d'être les seules en con-
science et dont l'exactitude est bien assurée; car l'impor-
-tance de la gravité du sujet n'aient pas dû permettre aux tra-
-ducteurs de se départir en seul instant de l'attention la
plus vive et de la fidélité la plus scrupuleuse. - Ces versions
- toujours en service important servent aux philologues,
- que de multiples le nombre de semblables versions et ces di-
- verses de tout autre motif, il serait fort à désirer que
la Bible fut traduite dans les langues de tous les peuples
qui ont des livres, et qu'on put enrichir ou même compléter
ces magnifiques recueils de versions qui ont nommé l'Al-
-phabète - des bras encore plus nobles et des considérations
- d'une saine supériorité ont dirigé l'établissement de cette Société
de la Bible, qui a entrepris en Angleterre de publier les livres saints
dans toutes les langues;

quelque soit le vain qui l'obtienne, relativement au
but principal qu'il s'est proposé, ses efforts ne peuvent
être que très utiles à l'avancement des Lettres & au
progrès de la philologie — et toutes les versions de la
Bible qui restent encore à faire dans les langues de
l'Asie, celle qui doit destinée à la nation la plus popu-
leuse, la plus nombreuse, la plus civilisée, doit natu-
rellement fixer d'abord l'attention des nouveaux pro-
pagateurs du Christianisme — M. Remusat en a vu
avant alors sous les yeux que la traduction de l'Évan-
gile de St. Marc fait par M. Marshman — c'est en
1811 — il fait quelques réflexions critiques sur cet ouvrage
surtout sur le mot Chien qui pour exprimer celui de
Dieu — les Sinistes après s'être servis du mot Chang-té
Suprême Seigneur — ayant le repris au sujet d'autres
autres mots Thian tchu maître du ciel qui avait l'avau-
tage de faire contraste avec celui de Thian, courant en
quelque sorte comme le nom du ciel matériel des philologues
et des Lettrés — Depuis ce temps, tous les missionnaires qui ont
été en Chine ont désigné Dieu par le nom de Thian-
tchu, D. C. par celui de Thian tchu yi tsee, fils unique

de Maître du ciel et la Religion chrétienne par Tchian
tche Kiao la loi du Maître du Ciel - ces expressions ont
passé dans la langue, et les Chinois n'emploient jamais
d'autres à parler des chrétiens et des Objets de leur
Culte, dans leurs livres d'histoire de géographie et de poli-
-tique - il faudroit des motifs bien puissants pour changer
ces dénominations - et l'expression Chien qu'on leur a
substituée paroit à Mr. Remusat la moins convenable de
toutes parce que Chien, suivant les deux sens est l'homme
vivant par rapport à l'homme mort & l'âme par rapport
au corps; ce qui est subtil par rapport à ce qui est grossier;
et marqué excellent, le spirituel - ce qui est supérieur à l'homme
un Roi, un Philosophe qui surpasse de beaucoup les autres
l'appellera Chien - c'est encore la forme imprimée aux choses
pour différents Objets et différentes opérations, mais qu'elle
ne se peuvent percevoir directement, sorte de vertus occultes
naturellement existante dans tous les êtres, opérant de effets
naturels, non seulement dans le ciel & sur la terre, mais
dans les plantes, les montagnes et les eaux. L'est un Roi, la
dilatation, le progrès ou le passage du néant à l'être, toute
acquisition quelconque s'exprimeront par Chien, le resserrement
la contraction, le retour

sur le passage de l'étranger au haut, toute partie quelconque
se marqueront par Kouei - infini & tout ce qui, si ce n'est
Meung-tseu a un certain degré de sainteté et qui ne peut
être comparé, s'appelle cheu - Mr. Milne l'un des
traducteurs de la Bible chinoise explique clairement le
vritable motet qui a fait changer l'expression de Tchou
- tchu en celle de cheu - après avoir donné plusieurs raisons
qui convaincraient au dire de Mr. Remusat et dont je
ne puis juger la bonté d'après ce que j'ai vu mettre que les
Catholiques et les protestants reconnaissent le même
Dieu - cependant comme les vœux des uns et des autres
concernent les doctrines, les cérémonies et le culte
sont essentiellement différents, il y a voit peut être quelque
convenance à choisir un terme différent de celui que les
Catholiques emploient. la confusion de deux termes, dont
la foi et les pratiques diffèrent en un si grand nombre de points
essentiels, est été la conséquence naturelle de l'emploi d'un
mot que de compromis doit ni l'un ni l'autre n'est été
flatté, et qui n'est pas donné lieu à beaucoup d'inconvénients,
et qui est pour éviter d'être confondu avec le disciple des
Mishonaires regardé comme hétérodoxe, que nous de la communion
protestante

ont abandonné un terme reçu, admis la chine et qu'il l'est
 remplacé par un mot nouveau, espérans vague et qui dans
 sa plus noble acception n'a jamais signifié Dieu mais
 seulement Esprit - ils ont risqué de rendre inintelligible
 tous les passages de la Bible ou il est question du vrai Dieu.
 D'attaquer l'essence du christianisme dans les textes mêmes
 qui en sont les fondemens et cela de peur d'être pris pour des
 catholiques - nous doutons qu'une telle conduite obtienne suf-
 fisamment des hommes qui souhaitent, sans destruction de
 rites, que la parole de Dieu soit annoncée aux nations infi-
 deles, et qu'on puisse lire l'Evangile dans tous les langages
 et dialectes de l'univers - Mr. Peneumat donne ensuite
 des détails plus circonstanciés sur la double version de
 toute la Bible en chinois, commencée maintenant termi-
 née par les soins des R. Morrison, Milne, et J. Marshman,
 le dernier est l'un des fondateurs de l'établissement des Missio-
 naires Écclésiastiques à Serampore aux Indes sous l'inspira-
 tion d'un nommé Lassar qui avoit rapporté de Canton quelques
 ouvrages chinois, et ramené avec lui deux naturels
 du pays M. Marshman vitort l'année 1805 à l'étude de la
 langue chinoise, dans l'intention d'entreprendre la traduction
 de la Bible -

en 1823 Mr. Marshman fils, présentée à la Société Bibli-
-que de Londres, un exemplaire complet de la Bible en
Chinois formant un très grand volume grand in 8°.
ou pourroit être ouvrage à la bibliothèque du Roi, et il en
trouve aussi dans celle de la Société Asiatique -
après que le P. Morrison qui s'étoit rendu à Canton
pour y apprendre le Chinois eût écrit un état de l'Etat -
des livres saints dans cette langue, pour ser-
vir de base à ses autres ouvrages, avec un tel et une ardeur
infatigable. Il avoit, de plus, que son extensible esprit
l'avantage d'être habile au milieu de la nation dont il
voulait étudier l'idiome & de s'en rendre tous les yeux
des maîtres du pays accablés et accompagnés en Chinois -
En outre il s'étoit muni en partant d'Angleterre de la
copie d'un manuscrit qu'on possède au Museum Britan-
-nique & qui contient l'ave de S. L. trois des Évangiles
les Actes des Apôtres & presque toutes les Epîtres des 14^{es} ans
mis en Chinois par un missionnaire catholique -
après l'année 1810. les Actes des Apôtres avoient été
imprimés & la traduction du N. T. tout déjà terminée -
et devant en Europe cette année 1825 au Dr. Mr. Morrison,

à rapporter les premiers exemplaires de la Version complète
de la Bible rédigée à Canton par le Sacerdote et par le P. M.
Martin. — Si l'on veut tout caractériser le point des veilles
de ces deux interprètes du Secret saint, on pourroit dire
que la version de Beaupied est plus littérale et que celle
de Canton est plus conforme au goût Chinois — Il faut
avouer cependant que le parti qu'on auroit cru
prendre, dans l'une comme dans l'autre de se borner
à l'impression du texte de la Bible, sans aucun éclair-
cissement rendra toujours la lecture de ces deux versions
propres également pénible et peu attrayante pour les
Chinois. Mr. Marchand a fait graver ces caractères
types chinois, qui ont été frappés et coulés à la manière
ordinaire, de sorte qu'on les a employés comme nos caractères
mobiles — les caractères de Mr. Marchand sont très beaux
gravis cependant les procédés qu'il a fallu suivre pour la tempo-
ration et tirage imitent plutôt un peu imparfaitement l'impression
chinoise, les yeux du pays n'y seront jamais trompés, et de
fausses coup d'œil ils reconnoîtront une main étrangère dans
ce genre que dès lors, deviendront pour eux un objet de défiance
Mr. Morrison habitant à Canton a pu employer les copistes
des graveurs du pays pour le sténotype

chinoise et hébraïque de ces livres de nos jours du Nouveau
Testament, imprimées à Canton, la plus petite ne saurait
être à côté des livres de papier ordinaire des Chinois
quel autre, un caractère curieux, assez élégant, même
sous le rapport de la typographie, fort au-dessus de
la plupart des livres chrétiens qu'on voit aux
missions catholiques - .

Sur la Mission des Baptistes dans l'Inde -
1818.

Le compte que les missionnaires Baptistes de l'Inde
ont continué de rendre à leur pays d'Angleterre, contient
souvent des faits relatifs à cette littérature biblique non
vilement crée au milieu des adorateurs des Brahma
et dont les rapides progrès accoutrent bientôt fait passer
les livres saints dans une foule de dialectes double
non moins tout inconnus d'y avoir eu - .

L'impression des traductions de Siam-pou a été
retardée, jusqu'à un certain point, par celle de plusieurs
ouvrages élémentaires pour les écoles bengalaises, aussi
bien que des Bibles catholiques en malais et en Araméen,
pour la Société Biblique arménienne de Zenta - le
père Stratoun, Arménien de Sinate, ayant désiré
d'aller chercher sa famille qu'il avait laissée dans cette
ville

traouse' tout l'hindoustan pour y arriver. Dans une lettre
datée de Penang, il annonçait à ses frères de Calcutta qu'il
avait distribué, ou laissé pour être distribués avec différents
statuts 10250 volumes dont la plus grande partie
étaient des livres de la Bible, en bengali, persan,
hindi, sanskrit, kachmirien, malabarite, arabe,
sikh, beloutche, bradj' bhano, et chinois, un et un
seul, pour ces distributions de feuilles qui man-
quent à un Européen - mais on ne voit pas qu'il
ait obtenu des versions de la Bible en chinois, dans
un voyage au travers de l'hindoustan -

III Coup d'oeil sur les premières années de la mission Protestante à Malacca -

La situation géographique de la péninsule Malaise
à une distance presque égale des possessions britanniques
de l'hindoustan, et des ports les plus fréquentés par
les vaisseaux européens, la proximité des mers de la Chine,
la nécessité d'avoir, non loin des frontières de cet empire
malais ou les Indes orientales, plusieurs points de vue
pour y pénétrer, et un lieu pour s'y réfugier en cas
de persécution, tout semble se réunir pour faire de Malacca
le chef lieu des missions protestantes dans le contour au-delà
de la Gange et pour donner de l'importance à l'établissement
à Malacca par Mr. Melrose.

the hundred Chinese Glans - consist. public. des les
l'imprimé qui est et abli. content parci un foale
de details relatifs aux affaires personnelles des missionnaires
devenir a autre quelque faits des 'histoire politique
ou litteraire de qui desises l'attention des Savans.

cherche on trouve parullement dans un volume apes
ce qui concerne 'autres' grande parties al 'histoire
des circonstances etres minutieuses de la mission
protestante - *Prospect of the late ten years of
the protestant Mission to China, now in connection
with the Malay, dissminated the Ultra Gange Missy
accompanyed with miscellanous remarks on the
Literature, history and mythology of China by
William Milne - printed at the the Anglo Chinese
press 1820 f. content comme son titre le promet de
devenir remarques curieuses et interessantes -*

Mr. Milne commence par tracer l'exposé des tentatives
qui ont été faites a diverses époques pour introduire et
faire fleurir le christianisme dans l'Empire Chinois
et concurremment par ses expressions des doutes sur l'existence
des tentatives ou plutôt des Jacobites a la Chine - des
remarques de Mr. Milne s'adressent a moi relativement aux
historiens

de la Chine: la premiere est qu'aucun rapport chinois ou tierce
type qui s'en soit enrouve ne fait la moindre mention de cette
stele et qu'à l'exception de la pierre de Si'a à tout quelques
missionnaires de Rome ont parlé j'ai jamais ou, ni
entendu dire que les crevains chinois aient eu connaissance
d'aucun monument, d'aucune inscription, d'aucun reste
d'aucun monument - sans autres que le teste de raison-
nement de Mr. Prevost qui refute les remarques de
Mr. Milne - voici quel que details sur le monument
de Si'a - dont l'authenticité a déjà été plusieurs fois
contestée ou est allé jusqu'à en nier l'existence, et aucun des
missionnaires qui en ont parlé n'avoit supposé ce monument
par une fautive pierre - il seroit cependant difficile d'expli-
quer comment les missionnaires auroient été après hardis
pour faire imprimer et publier en Chine et en Chinois
une inscription de 1500 mots qui n'auroit jamais existé
comme ils auroient pu commettre contrefaire la maniere des
crevains de la dynastie des Thang, rappelés des usages
peu connus de manieres à comparer aux plus habiles
lettres, interceptés par la singularité de la découverte au
doute l'authenticité. Mais ce n'est pas tout, le bord de
l'inscription tout couvert de noms Syriens en beaux caracteres
Sranphelot.

de la liste des pierres Syriennes qu'on est en a trou-
ver, plusieurs portent des noms peu connus encore
à l'époque ou on occupait le monument, avant la publi-
cation des extraits d'Assemanni ^{de} - D'ailleurs il n'est pas
pas d'exposer la suppression de l'inscription dans
l'édition chinoise il faut encore une raison de
la fabrication du monument, car la pierre est
elle dix pieds de haut sur cinq de large; occupée
des empreintes en y passant des papiers transparents
après l'avoir enduite d'huile, et la gravure redoublée
d'une des empreintes est à la Bibliothèque du
Roi - D'ailleurs on n'a pas les inscriptions qui ont
trouvé dans la terre mais des ouvrages chinois qui
renvoient les fondemens d'un ^{maison} particulière -
est le gouverneur chinois qui l'a fait relever et placé
sur un piedestal, dans un temple d'idole du voisinage
de cela sans doute qu'il étoit la duppe d'une fausse
pierre - Que de fautes, que de vains, que de vaines
même chez un peuple comme les chinois et d'augmen-
ter, pour établir ce qu'on savoit D'ailleurs d'après au
Septième et huitième siècles de notre ère

Les Japonais avoient construit quelques églises au fond
et qu'un certain nombre de Chinois avoient embrassé
l'ancienne religion ou jacobite - ou ne savaient pas
que le Catholicisme avoit gagné dans tout cela, et
surtout les Jésuites parvenus se trouvoient recouverts
de leurs peines, survoient leurs inscriptions placées au
autour d'idole au fond de la province de Chen - si -

Après avoir parlé des historiens Mr. Melius trace l'histoire
de la mission catholique; et s'il en est pas toujours au fait
complettes avec hommes remarquables qui l'ont illustrée, on
voit qu'il n'en est occupé que par cet esprit de doute, qui
produit de telles personnes les mêmes intentions les mêmes
objets que l'esprit de parti. - En rappelant qu'un pape
Clement 4. écrivit à Lamballe en 1305, on se rappelle
que Lamballe est la même ville que Peking; mais l'opinion
qui s'ignore sur que cette opinion supposition est fondée
et que si cela est, ce doit être un nom tartare. cette dernière
conjecture est très juste; mais le rapprochement qui n'est
ni jamais été mis en doute - Lamballe ou Kambalick
la ville royale en Mongol - est le nom que portoit au treizième
siècle Peking, qui depuis fut envoyé

en Arabie par le Pape de Monte-Cassino, depuis l'usage
du titre d'archevêque, et autres d'une traduction en
Mongol du psautier et du Nouveau Testament —

M. Milne raconte en détail les circonstances qui ont
donné à la Société des missionnaires l'idée de faire tra-
duire la Bible en langue chinoise par des gens qui avoient
de longues jésuites incontestables — notamment de M.
Mossely, tendant à prouver la possibilité d'exécuter cette
entreprise fut accueillie avec faveur par les personnes
qui prenoient intérêt aux progrès du Christianisme
en Chine, et l'on résolut d'envoyer à la Chine quelques
hommes sçavants qui se consacraient pendant plusieurs
années à l'étude de la langue, pour être en état
d'y faire passer les lectures. M. Morrison, qui avoit
été accompagné de George-Lark dans sa dernière
et fameuse expédition, fut désigné le premier pour
remplir le vu de la Société des missionnaires —

Les Anglais ont éprouvé dans les commencemens beau-
coup de difficultés pour l'impression de leurs Livres chi-
nois, les naturels qui ils étoient forcés d'employer comme
traducteurs

ceux-ci, gracieux ou impérieux, persuadés par de telles obligations
de se sacrifier à des ouvrages prohibés par la Loi de l'Empire
pour ne point payer fort de leur coopération. Ce dévouement
le risque qui s'y étouffent joints, méritent quelque attention
quand on sait, d'après une liste exacte que donne Mr. Milne
le nombre total de exemplaires de livres chinois, publiés
en 1818 tant à Canton qu'à Macao et Malacca, s'élevait
à 140 249. - celui de livres malais à 20 500 sans compter
la grammaire chinoise de Mr. Morrison; six imprimés
à l'étranger - deux dictionnaires chinois-anglais, les
dialogues familiers, le Glossaire hindo-chinois rédigé par
Mr. Milne, la traduction de l'Édit Sacré par le missionnaire
d'inspection et l'ouvrage même auquel nous emprun-
tons ces détails. Parmi les ouvrages chinois qui ont été
publiés de cette manière l'auteur en distingue quatre deus
qui se font connaître par des notes particulières ou y
remarque la Bible presque entière, une espèce de l'histoire
des anciens Testament, le Vu de Jésus Christ, un Nouveau
Magasin ou recueil périodique en chinois, un Catechisme
géographique accompagné de cartes, &c. &c. mais comme on
voit toute une littérature en' au bout du monde sa voir
mené, par deux ou trois hommes infatigables, assistés d'un
certain nombre de personnes sages et libérales. -

On trouve dans l'ouvrage de M. Milne les notes précieuses
sur les opérations de la Société des missionnaires dans les
contrées au delà du Gange. Elle a surtout cinq stations
savoir, la Chine, Malacca, Pinang, Batavia et
Singapour dirigés par neuf missionnaires; deux
notes pour les naturels? une pour les chinois et cinq
autres pour les Malais. L'évangile est prêché en
Malais et dans trois dialectes chinois, celui de Canton,
celui de Fou Kien et celui qu'on nomme vulgairement
mandarique - on favorise l'émigration de saints
chinois et on les engage à venir s'établir sur les
terres dont le gouvernement britannique peut disposer
à la côte de Malacca et dans l'île de Singapour
et s'embouche de la mer de la Chine, occupés par
les anglais depuis le printemps de 1819.

Sur les nouvelles Lettres édifiantes -

P. 603
1803

L'ancien recueil portoit le titre de Lettres édifiantes et curieuses; le nouveau est simplement intitulé Lettres édifiantes; et cette différence qui s'observe dans les deux frontispices, est justifiée par le contenu des deux ouvrages. La préface du nouveau recueil, offre un exposé rapide de la fondation, des progrès de la mission, de l'état actuel, ainsi que des besoins des cinq missions de la Chine, du Kouqui occidental, de la Cochinchine, du Siam et du Malabar. D'après le calcul des missionnaires il y auroit, près de 200,000 chrétiens en Chine. ce résultat est sans doute des idées qu'on a fait généralement de l'état de la mission et de la ruine presque totale du christianisme dans cet empire - un autre fait non moins curieux sur cette opinion, qui nous croira assez répandue, c'est ce qu'on observe dans un tableau de catéchumènes formés annuellement de adultes et de enfans baptisés dans les seuls provinces de Se-tchouan, du Yun-nan - et du Kouei-tcheou, depuis 1767 - jusqu'en 1813 - les enfans des infidèles, baptisés étoient au nombre de 77 - en 1813 il s'en est écoulé 30 mille 300, et comme la période de détresse qu'on a vu souffrir le christianisme en Chine, n'a pu être que momentanément supprimée, on peut naturellement supposer un accroissement proportionné dans le nombre

des missionnaires, dans le secours qui leur ont été accordés
et dans les facilités qu'ils ont obtenues pour la prédication
ou pour à imaginer comment les succès ont pu augmenter
en raison inverse des dépenses, et comment il s'est formé
tant de nouvelles églises dans des circonstances qui auroient
pu faire craindre l'interdiction des nouveaux chrétiens.
Il est naturel de chercher l'explication de cette contradiction
apparente, dans la nature et l'espèce des conversions.
Ainsi nous ne pouvons l'effet de diverses circonstances, la mort
des missionnaires venus d'Europe a diminué, ou a été
de les remplacer par des prêtres d'ivoire, tout ou a toujours
considéré la formation comme un des plus sûrs moyens
de favoriser les progrès du christianisme. Celles des
fonctions des missionnaires qui n'exigent pas absolument
le concours de personnes revêtues du sacerdoce, sont employées
aussi bien par les catholiques les plus instruits, et les
seigneurs mêmes, sont utilement employées, parce qu'elles
peuvent plus facilement pénétrer dans les maisons des
infidèles, et y conférer a la drogue, le baptême aux enfants
malades, enseigner et leur administrer des remèdes.

On ne peut d'innocentes que ce soit un le chrétien de cette
 espèce que par la participation l'augmentation de tout nous
 avons parlé, et qui tous ces rapport, n'est pas si difficile à
 concevoir - cette excusé s'attribuent les infidélités
 de faire participer les naturels du pays à la propagation
 de la christianisme, n'est pas une de parties de leur conduite
 qui contribue beaucoup à se disposer contre un législa-
 -teur d'honorable agents. - on ne sauroit donc être
^{si} les quelques magistrats civils, ne pouvoient concevoir
 le ~~une~~ véritable motifs qui font agir les chrétiens et
 leur prêtent les intentions les plus coupables, le traité
 quand il les surprennent en flagrant délit, comme les
 criminels d'état, convaincus non seulement d'une désobéissance
 formelle aux décrets du empereur, aux lois de l'empire
 aux préceptes des Saints de l'antiquité sans les ou des
 philosophes, mais fortement soupçonnés de machinations
 de manœuvres contre la sûreté de l'état - cette manière
 de voir n'est pas partout adoptée, mais elle explique le rigueur
 et les cruautés exercés contre les infidèles, dont plusieurs
 ont été tout récemment victimes de leur haine - le vicieux
 de leur arrestation, l'intention de leurs procès, le emprisonnement
 et les châtiments corporels auxquels ils sont ordinairement
 condamnés

tant les effets d'unedoi constante, offrent peu de variété.
Si l'on fait réflexion au état ou situation du Mississinaire
qu'on le conduit à la chaine, qui n'voit transporté là
de sa patrie, de sa famille, de ses amis, de son oncle
ou tout est nouveau pour lui, au milieu d'hommes qui
naissent ses intentions, qui interprètent mal ses actions
qui nousissent contre ^{lui} une injustice défiance, ou encore
qui dans cet état d'isolement, il ne peut guère s'attendre
d'appui que dans le sentiment qui le lui a fait embrasser
volontairement, & avec la confiance d'une cause, & qui s'est bien
convenable à un quelquelfois tenté de s'adresser à des hommes
là où il s'en qui pense les ont mis dans les souffrances.
ou se rendre compte sans avoir recours ad'admirer suppo-
sitions, de cette propension qu'ils laissent voir à expliquer
par des moyens surnaturels les événements qui arrivent
soit à eux, soit à leurs néophytes, dees conversions incipiens
dont leurs vœux sont remplis, dees guerres ou miséricordes,
dees changements soudains inexplicables dans la conduite
de leurs persécuteurs. ou leur pardonnera de voir la main
de la providence, dont le secours leur est si nécessaire agit
en chaine par d'autres voies que celles qui nous obscurcissent en
Europe. — Mr. Dupasse Juge de Tabara occupé

lett. 7^{me} 1815 fait des reflexions judicieuses sur sept causes -
portant deux traits qui ont été et pareu merveilleux
et naturels a une age. ils sont arrivés ou qui sont ille
tenues, "Je ne prétends pas contester il les donnee pour
tels, ils peuvent être l'effet d'une pensée imagination
agitée par les inquietudes, la tristesse, ou par la crainte
ou par la maladie du corps. - Qu'ils rapporte que ce sont
des traits qui ont donné lieu a des reflexions salutaires, et
opéré quelques conversions" -

Les deux premiers volumes de cette collection renferment
les lettres de la mission de Chine depuis 1767. jusqu'en 1798 -
celles qui sont contenues dans les trois volumes suivans,
complètent le recueil des lettres venues de cette même
mission, & en donnent l'histoire jusqu'en 1818.
On y joint plusieurs pièces relatives a l'établissement des
Chrétiens en dans le royaume de Szechou & les ^{2 lettres} notes curieuses
sur les missions de Szechou depuis 1760 jusqu'en 1819 -

Ces lettres nous l'avons dit ne contiennent pas la variété de
sujets et les recherches scientifiques & littéraires, de l'ancienne
collection, cependant si il n'en est aucune dans laquelle on
ne trouve des détails de mœurs, de traits remarquables du
caractère chinois & quelques faits historiques qui nous dévoilent

l'ancienneté des pages par inadvertance ou qui à tort ou à raison, peut-être X.

* Lettre N. Les lettres de France contiennent en de ces morceaux plus
de ce que d'intérêt qui les ont jusqu'à l'annexion de la Cochinchine - en l'an
enferme la première partie des lettres écrites par les Missionnaires
de Tongkin, depuis 1765 jusqu'en 1786; les missionnaires de la Compagnie
font mention espérant des établissements que le roi et ses ministres
redoublent de zèle et s'ont chargés de fournir en composant une
notice géographique et historique sur le Tongkin, la Cochinchine
et les pays voisins - Le Tongkin maintenant connu
la Cochinchine est ^{aujourd'hui} par les habitants du pays Kiao
tchi ou Annam - les premiers de ces mots qui signifient articles croisés
ou croisés par les chinois qui ont une remarque sur la disposition
particulière dans les articles des Tongkinois - l'autre nom
est annam qui signifie mi païfiqué est un des titres de honneur
quels empereurs de la Chine accordent aux états voisins de
leur frontières - au des provinces de ce pays la chao gi ou
Niet-nam - le Tongkin est divisé en six provinces ou provinces,
la capitale nommée Thang, - long, thant, Wé, li, de, ou, ou,
Jaou sert de centre commun aux quatre premières provinces,
elle capitale est aussi connue par le nom de Ketcho - dans
l'état actuel la Cochinchine se forme plus un état distinct du
Tongkin, elle est divisée en 18 provinces toutes rangées le long de la
côte, le littoral est aussi bien connu que les côtes du Europe depuis la
- libération du magnifique travail de M. Dayot* mais l'intérêt est à peu près inconnu.
* Contre, Hydrage plusieurs de la côte de la Cochinchine en 1818.

la capitale de tout le royaume, Fou-chouen a 16° 30' de lat. Nord - 12
Elle est bâtie dans une île formée de plusieurs bras d'une fleuve dont l'écou-
l est détournée. Le Campa, dont on trouve la première mention dans
Mare Pol et tout les Missionnaires de la Chine de nos jours font souvent
dans leurs lettres, est autrefois un royaume fort considérable que les
Européens ont, pour comme on a dit de sa décadence et qui
n'existe plus maintenant. Le Roi de Tongqui fondit le Royaume le
Empereur de la Chine de Xing-tseu d'un grand partie du Royaume Campa
et le remit aux états en forme de deux provinces - La chronologie de
Roi de Tongqui forme la division la plus importante partie de
la histoire dont nous rendons compte: extraite des Annales Tongquaises,
la succession des Rois est celle de différents royaumes que ce gouvernement
a eue, par conséquent mérite beaucoup de confiance. Les royaumes de
ces rois qui ont eue une suite de changements de dynasties depuis
le 16^{me} siècle prennent la plus part à l'institution d'un charge de Général,
qui devint héréditaire dans la famille d'un Général d'une nation
cette nation a une double ligne de souverains, le une de droit, le autre, le
fait. Les guerres avec le Roi de Siam, des avec indépendance de Tongqui
parurent une autre source de trouble. Le d'après de Xing-tseu de la Cochinchine
eue à l'origine de l'usurpation de T'ai-son, et dans ses provinces, vint à se réfo-
mer à la cour de Siam ayant rencontré Mr. Pigneau de Béhague qui se
disposait à partir pour Pondichéry lui confia son fils - ^{parvenu à l'âge de 10 ans} celui entra dans son
royaume en 1802 dans le Tongqui ayant fait mettre à mort tous les
chefs de la famille T'ai-son eue le royaume sous la domination. Il fut vaincu
un Roi par l'Emp. de la Chine en 1804 et changea le nom du Royaume d'Annam
en Ktuanam son successeur a été installé le 14 ou 15 Février 1820 - à l'honneur à son règne
le nom de Minh-meng (ou Ming-Ming c'est à dire) brillante province -

Après avoir de nous les courages, c'est ainsi que les... les...
enigme de Casade, dans une relation de la...
tatahouan, pour l'année 1791 nous pourrions de détails
curieux sur une révolte qui eut lieu dans cette province
et qui avoit pour objet de faire passer tous les Tatars, de
détruire la dynastie régnante et de remettre au peuple
une constitution de la loi du peuple, qu'on vouloit faire
passer pour une réjection de la faculté impériale de Ming
— plusieurs lettres donnent aussi de renseignements curieux
sur les progrès et l'origine d'une autre révolte qui eut lieu
dans la même province en 1796 — Elle fut excitée par
le soldat du Kinjav blanc et eut la plus considérable
la plus étendue qui ait trouble l'empire depuis le commencement
de la dynastie mandchoue, de tous temps succédant
des Tatars, la suite eût pu servir de par le ^{nom} toujours ^{nom}
le projet de les chasser de la Chine et de mettre au Chinois
sur le trône — Les dévotions qui avoient servi le ^{troupe}
au gouvernement, n'ayant pas été écoutées, la rébellion eut
le 15 8^{bre} 1796 elle fut qu'en 1802 qu'on parvint à la
détruire et à pacifier la province — mais ont eu
deux révoltes de même genre ont eue lieu depuis une ^{différente}
partie de l'empire —

Les sectes du Xénofan blanc, et de beaucoup d'autres sectes, et de
toutes formes en faveur du gouvernement actuel et de sa ré-
-tention de rendre le troupeau à une famille chrétienne, une espèce
d'écarter des troubles et finiront sans doute par se réunir
à ce que les Mandéens de la Chine; et qui n'est pas
être regardé, même en Europe, comme un événement insignifiant.
Le renouvellement des édit contre la religion chrétienne
qui eut lieu en 1808, fut causé par une circonstance qui péni-
-sée le caractère du peuple chinois. On sait, par ce pa-
-pier adressé le 11 Mars 1808 au Européen établi à Canton
une carte de la province de Chau-toung - ou alla jusqu'à
penser que l'incise de cette carte avait pour but d'explor-
-ter une descente des Anglais dans cette province -
Les livres chrétiens furent brûlés, et un grand nombre
de théophytes condamnés à la cage, ou exilés en Tartarie,
ou réduits en esclavage. - D'un des derniers événements
la cause par les soupçons de la flèche est la terrible
persécution que le Vice-Roi de Szechuan - fit souffrir
aux chrétiens de cette province en 1815 - et qui coûta la
vie à plusieurs Chinois tant prêtres que laïcs ainsi qu'un
respectable Mr. Duplessis, Evêque de Tabrauc.

Discours sur l'origine de l'hierarchie Lamaïque

La religion Samarienne fut substituée par ce Sage de l'autre
part qui avoit inventé les primes, par vignes et par sinites,
qui de l'ignocent de dire sans amablement de claires raisons
-bles, et qui pour rien au monde n'auroient voulu mettre une
vaine, sans l'avoir préalablement déguisée avec une vague
quelque vague très ingénieuse, une morale après pensée, pour servir
à recommander le Bouddhisme auprès des hommes sages : mais
de fables absurdes devoient surtout leur faire trouver grand
jeu du vulgaire. L'une des branches de cette religion, elle qui
est établie au Tibet, sous la Suprême direction du Grouama, a
existé sans au autre rapport, la vaine curiosité de l'Européen -
les premiers Missionnaires qui en ont eu connaissance, n'avoient pu
être surpris de trouver au centre de l'Asie, des monastères nombreux,
des processions solennelles, des pèlerinages, des ~~petites~~ fêtes religieuses,
une cour pontificale, des collèges de lamas Supérieurs, et sans
leur chef, souverain ecclésiastique et purement des Tibétains,
et des Tartares - Il auroient même pas songé à dissimuler de rapport
si singuliers et pour les expliquer ils étoient bornés à considérer
Lamaïe au même une sorte de Christianisme dégénéré, et les traits

qui les avaient frappés, comme autant des vestiges de ce que quelques-uns
Sympies avaient fait autrefois dans ces contrées - ils oublièrent
toutefois une condition essentielle: c'est de déterminer l'âge de
cette monarchie lamâique; car rien, dans ce qui en rapporte,
s'autorise à en plaier la naissance, plutôt après qu'avant les
chrétiens. - la lumière sur ce sujet nous est venue du fond de
l'orient et sans un fragment précieux qui nous a été conservé
dans l'Encyclopédie des Japonais, nous serions encore réduits aux
notions vagues dont on s'est contenté, jusqu'à présent et que les
bons Savans missionnaires, avaient pu dissiper faute d'assis-
sance les textes précis et les faits positifs qu'ils recueils-
sèrent ^{en un: Permet} ~~qu'ils ont permis~~ de découvrir - On sait depuis longtemps
par dans l'opinion du Peuple, les ans de l'homme et de
deux mille tout soumis à la terre migratoire et assésés à
la descente successivement dans l'univers de la non-diffé-
Pouha utilité réformateurs qui usait Syopri de trois
cette ans, dans la personne du législateur Chakia-Mauri
ami de privilège pour perpétuer sa doctrine - après
est et mort 970 avant notre ère qu'il reparut immédia-
ment et devant lui-même son propre successeur, l'auteur
japonais nous fournit pour l'espace de 400 ans les éléments de
cette généalogie d'un genre tout nouveau et tel qu'on en
rencontre de semblable nulle part -

Suivant les bouddhistes, elle n'a pas eue de continué depuis
et nous saons aussi que dans leurs idées le Bouddha est
venu avant, a prout même, sous le nom du grand Lama
dans la capitale du Tibet - Les premiers patriarches, qui
hériterent de l'ame de Bouddha, vivoient d'abord dans
l'Inde, et ceux des Rois du pays dont ils étoient les conseillers,
spirituels, sans avoir eue, il semble, aucune fonction par-
ticulière assignée - Le Dieu se plaisoit a visiter tantôt dans
la caste des Brahmanes, ou dans celle des Juancris, tantôt
parmi les Marchands et parmi les Laboureurs, conformément
à son intention primitive, qui avoit été d'établir la distribution
des castes et de donner les principes de nos lois, de nos
de la justice divine et de devoirs des hommes - L'Inde de
l'Asie n'est pas moins variée: elle est peuplée tantôt
dans l'Inde septentrionale, dans le midi, à Candahar, et
Ceylan conservant toujours quelque vie nouvelle de l'ancien,
quoiqu'il avoit été dans les existences antérieures - La
plupart des pontifes, quand ils se voyoient parvenus à un
âge avancé, mettoient un vase sur la tête, et se couvroient
la vue, et la touant, mettoient un vase sur la tête, et se couvroient
sur le front goutte de l'incense et le plaisir des infans de
grands saumons d'or: ailleurs de se brûler eux-mêmes, neant leurs aut-

15
Hocum qui après leur mort - au cinquième siècle de notre ère -
Boudha, alors fils d'un Roi de Nubar, dans l'Inde meridionale
juges a propos de quitter l'heredite pour se y plus avouer
et aller fonder son sejour en Chine - ce peut croquer cette
demarche fut l'effet d'une des persecutions des Brahmanes
et de la predominance des sistemes des Castes - le Dieu s'appela
alors Padudarius en Chine ou on a coutume de refigurer les
costs étrangers, ou l'a nommé Tamo - la translation du
sej de Boudha en patriarchat changea en partie le sort
du bouddhisme, prospera dans la contrée qui l'a voit vu naître
et y eut un systeme religieux y perdut insensiblement le plus grand
nombre de ses partisans - au contraire, les pays ou bouddhisme
avoit precedemment etendu ses conquêtes, la Chine, l'Asie
le Japon, le Siam et la Tartarie, devenus sa patrie adoptive
virent augmenter rapidement la foule des convertis - des princes
qui avoient embrassé le culte étranger, trouvant gloire
d'acquiescer les pontifes a leur cour, elle fut de prece-
dence du royaume s'abandonner a la doctrine furent devenus
tour tour des rois nationaux ou étrangers, qui replata
l'ordre ancien par autant d'its devenus et de boudhisme au
Boudha vivait sous le nom de patriarche - c'est ainsi
que la hierarchie naquit sous l'influence de la politique, car
le grade de toutes ces divinités a force que maine ne furent

Il souvient reglé que par la paucis avec des états ou elles lui-
doient, elle prepaudraient affectueux du protecteur pour
unleap pour au Bouddha avait la jouissance des supri-
-matie imaginaire - pendant tout les siècles patriciens
furent ainsi réduits à une existence pauvre et dépendante
les maîtres du Royaume formaient l'anneau inappareillé
qui rattacheait aux anciens patriciens des Indes, la chaîne
du moderne pontife du Tibet. ^{3 de compte 14 - page 111 -} ceux-ci furent l'état
dont ils brillèrent au troisième siècle, aux conquêtes de
Fekungikhean et de ses premiers successeurs - Le Bouddha
avait été élevé au rang de Roi; et comme le premier
des maîtres de la doctrine
qui se voit honoré de cette dévotion tendre et du Tibet
ou les quelques de douze dans le Tibet, et le mot de lama
qui signifioit prêtre dans sa langue, commença à enlever
acquies quelque célébrité ¹¹ ceci qui paroit plus hipoté-
-tys que fondé sur des documents historiques cela a pu
être connu cela j'en suis sûr mais je ne puis pas dire que
qu'un cela peut être l'ouvrage japonais et si
en tel regard des développements qui peuvent plus de nous enlever
les langues au Mexique depuis l'expédition et l'activité
du dévotion de Pérou et au regard, la fondation du grand
siège laïque de Poulata n'est pas d'autre origine que cette
est constante tout a fait fortuite d'elle remonte pas à une

page plus reculée le premier qui posséda le titre de grand Khan
obtint du petit fils de Tchingis - Khan trente ans
après la mort du conquérant et le nom même de Palai lama
est postérieur de près de deux siècles aux commencements par le
Voltaire, quand à Voltaire s'est fait de le combattre dans
tout ce qui concerne une tradition profonde ou une tradition
religieuse, mais avoir dit tout le argumens de Voltaire c'est
poussé encore avoir combattu de doctes raisonnables -

à l'époque où les patriarches bouddhistes s'établirent dans le
Tibet, les parties de la Tartarie qui avoisinent cette contrée
étaient occupées de chrétiens - Les Nestoriens y avaient fondé
des métropoles et couverts les nations entières, plus tard
les conquêtes des empereurs de Tchingis y appellerent des
étrangers de tous les pays: Les Géorgiens, les Arméniens,
les Russes, les Français, des musulmans envoyés par le
Khalife de Bagdad; des moines catholiques, chargés de
missions importantes par le souverain pontife et par
St Louis - en dernier portèrent avec eux du ciment
d'Égypte, des autels, des reliques, pour servir et à l'édifice et
ils pouvaient attirer ces gens avec une créance le premier
tatars leur donnaient asile dans leurs tentes, et poursuivaient
qu'on élevât des chapelles jusque dans l'intérieur de leurs
palais - un Archevêque italien, établi dans la ville impérielle

par ordre de l'empereur il y avait bâti une école, outre d'autres, d'où
appelloient les fukien aux autres. et il avait couvert les
murailles de peintures représentant des Sujets peüis. on
sait que les Tartars pouvoient volontiers s'entretenir à table,
embrassant aimement la foi, et y reconnoissent de nouvelles
pour retomber dans l'Idolâtrie - c'est au milieu de ces
variations qu'il fut fondé au Tibet le nouveau royaume des
patriarches Bouddhistes. D'où ont été tirées qu'entre autres à
multiples le nombre de leurs sectateurs, occupés d'ouvrages
plus de magnificence au culte, de serbes appropriés quelques
usages tutélaires, quelques uns de ces peuples étrangers
qui attiroient la foule; qu'ils aient introduits même quelques
des institutions de l'Occident que les ambassadeurs de
Khalife et du Souverain pontife leur ont apportés éga-
lement, et que les circonstances les disposent à contre-
la voie si diverse des lieux, celle de l'époque antérieure à la
conquête, et mille particularités, que je ne puis expliquer ici;
la coexistence de deux contrées, - j'en ai vu à dire comme
la particularité qui auroit pu être expliquée, mais l'hypothèse
régulière que l'écrit n'est en fait qu'elle est apperçue
trois siècles semblables apparents de deux lieux de deux forêts
à ceux de couvenant avec l'écrit, on peut changer les

La dynastie qui détroua le Kogols sembla vouloir l'empêcher
de s'étendre et l'empêcher pour les pontifes thébétains
les têtes, qu'ils obtinrent alors devinrent de plus en plus jantes
& plus legs. Nos de la penence doctrine, préceptes de Kog
le Dieu avant - tout soi esprit subalterne, formant un
carré tout le monde de loi de la miséricorde, loi de
la science, loi de la conservation et lors seulement vers
l'époque du règne de Sangzi 1^{er} nous se têtes un ou plus
magnifique de la même parait à l'ouest, en Mongol Valté-
Lama par lequel on entend l'immensité de ses facultés
sur naturelles, qui ne peuvent pas de plourid aux prières
chinois et tartares, qu'ils ne font aucun difficulté de les
reconnaître, parce qu'ils ne se peuvent pas de les punir
les grands Lama du divers ordres, et leurs vicaires ou pasteurs
des provinciaux, sont entre eux de fréquentes altercations
et de perpétuels sujets de mécontentement. Ceci n'est pas
difficile que de rétablir l'ordre et la courtoisie entre
de personnes jaloux de leurs droits. Les empereurs, quand
chous sont le persanne, ne dans le 17^{es} septentrion
devoit en pen de tenir l'étendue sur l'axe orientale, sont
alloués d'abord dans cette œuvre difficile. Depuis, ils ont
eu recours aux argumens

plus offusqués. leurs armées ont pénétré dans le Thibet, les
garnisons ont occupé les positions les plus importantes et
des Commandans militaires ont été chargés de s'occuper de
tenir la paix entre les habitans de ce nouvel Olympe.
le chef suprême du Samsa se trouve ainsi confondé par
un tel minime succès de l'Empereur de la Chine sur
le respect que lui porte les Chinois est il décisive comme
le dit Mémorat c'est une question toujours d'attente
secondaire pour quelqu'un qui ne connaît point à fond
les véritables opinions du peuple et du gouvernement
Chinois et quand je pense combien l'on dit d'absurdités
sur l'Angleterre, combien les protestans connaissent peu
les véritables relations avec la Cour de France même
ceux comme il est dit de l'identité des idées d'un
peuple et des principes de la politique
d'un gouvernement aussi avancé et par conséquent aussi
complet que celui de la Chine j'ai vu que plusieurs
hommes à aucun jugement fonde sur quelques faits
isolés - et peut être mal compris - Il est probable que les
Ministres ou l'Empereur de la Chine ayent fait mouvoir le
Grand Lama qu'ils ont fait venir parce qu'ils avoient
probablement des Sujets de mécontentement avec regard
mais un crime ne prouve guère la culpabilité ou la fausseté d'un
acte dont on ne voit pas de la commission

L'enfant qui hérite del'âme du pontife voyageur, est un
Lama pris depuis Mr. Tournon sur une suspicion de ploumats qui
arriplis en 1783. le signa aux quels on reconnoit cette
espere de transmigration n'est pas al'abri de la dispute;
car dans le moment ^{ou} nous parlons, ils sont l'objet
d'un debat entre les Lamas superieurs et la cour de Peking
les Tibétains prétendent que le dernier grand Lama a
legu son âme a un enfant né dans le Tibet; et les russes,
tatars, au contraire, croient être assurés que le pontife
defunt est déjà revu dans la personne d'un jeune prince
de la famille imperiale - circonstance qui les regardent
comme infiniment heurieux pour les intérêts de la
religion Lamaïque et surtout comme lui consacrant la postérité
de la Dynastie regnante - fidèle aussi des intérêts que
tout concourt a entretenir, les Missionnaires catholiques comme
les Savans indiens de la cour des Carts Mr. Ponceau même
en ont été par une comparaison de la religion de Bouddha
avec celle des Brahmanes toute al'avantage de la premiere
La reforme Lamaïque dit il est un grand benefait politique
pour la habitans mêmes del'Indoustan, si elle voit se preser-
ver son culte des Brahmanes, des Mastets & d'au-
tres qui ne regardent que des folies, qui croient d'offrir un sacrifice
et qui tolorent des sacrifices humains, de plusieurs autres

D'un ordre d'abord, ou vous seulement les usages de dignité, les avan-
 tages de la vie sociale, mais les peuples et les mœurs les plus
 dévies et les vicieuses de la terre, tout depuis trois siècles
 au subordonnés à une classification fantasmagorique, héréditaire
 irrévocable - hors les limites de la région au nord par les éven-
 nements le salut des humains est impossible, suivant les
 besoins, et est même inutile des occupations - est
 resté dans les éléments de l'éducation des influences et de
 que la religion de Bouddha est allée répandre des principes
 généraux et salutaires, applicables à tous les peuples et à tous
 les pays. C'est elle qui a policé les peuples du Tibet et adouci
 les mœurs des nomades de la Tartarie - au tour de Tchoung-
 au égale ferocité distinguoit les nations de la race turque
 et mongole, qui la force avait momentanément réunies sous
 le lait, les premiers sont toutes restés attachés à l'animisme
 et à l'athéisme d'un culte intolérant et à fait que renforce dans
 les habitudes turbulentes et leur disposition au carnage et à
 la rapine - au contraire, les nations mongoles ont successivement
 embrassé le culte lamaïque - aussi pacifique, mais
 tant qu'ils étoient autrefois réunies et unies, ils se livraient
 seulement eux-mêmes des troupeaux. On avait des usages
 monastères, des livres, des imprimeries et n'y a pas 80 ans qu'on
 eut une bibliothèque, formée par ces barbares, et qui a été volée
 par eux au royaume de leur guerre civile

fut dispersée et détruite par toute Casagne, que de Savau acc-
2 d'innocens y avoient envoié pour faire des lectures, d'histoire
et de littérature - C'est toutefois un hazard singulier et qui
a vu les mepuis du Savau a cet égard, que ces Montagnars
du Tibet - et d'Olympus des fables indiennes, sejour de Dieux
ou le Gange prend sa source, soient devenus effectivement la
terre sacrée, ou l'une des religions sortis de leur imagination
a former son plus solide établissement, et enfanté ces prodiges
prodiges les plus réels? Les crédules pelerins, paste. de Broun
ou de Leylan, peuvent gravir ces hauteurs presque insurmontables et
s'livrant a une illusion superstitieuse honorer la personne
de ce même Dieu que leurs ancêtres ont adoré de son lieu natat,
et que la suspension des oracles araméens, par
cette révolution, dans le lieu même ou l'autel se mitte
- laque avoit placé son bureau -

VI Sur les relations politiques du Rois de France avec les Empereurs
Mongols - ... p. 401.

La terreur que l'invasion de Gengis Khan avait inspirée par la
force de ses armes jusqu'en Pologne et en Silésie s'était propagée en
Allemagne, en Italie et en France même. On voulait savoir
quels étaient ces Barbares nouveaux qui menaçaient de nouvelles
conquêtes sur l'Europe romaine après avoir conquis et dévasté
l'Asie. On envoya des ambassadeurs; on brava
leurs menaces, on devora leurs mépris et le résultat de courses
lointaines et périlleuses, entreprises par les envoyés du Pape
et du Pape romain, fut d'ouvrir avec les généraux Tartares
des relations qu'on espérait faire tourner au profit de l'Occident
même. De la cause des croisades - tel fut l'état des négocia-
tions dans leur première période - les papiers originaux, en langue
mongole, que j'ai retrouvés dans les archives royales, et
qui ont été ainsi lus et traduits, pour la première fois (1804)
après l'Espagne où elle avoient été recités, ont fourni la preuve
incontestable qu'il avoit existé autre époque un système
politique auquel se rattacheront toutes les opérations diplomatiques
de ce genre. Les restes de la puissance du Khalife
avoient disparu devant un petit fils de Tchoungi Khan.
Le campement de généraux Tartares dans la Perse est devenu
une principauté presque indépendante du grand empire mongol
le nouveau royaume confieront aux états du Sultan d'Egypte.

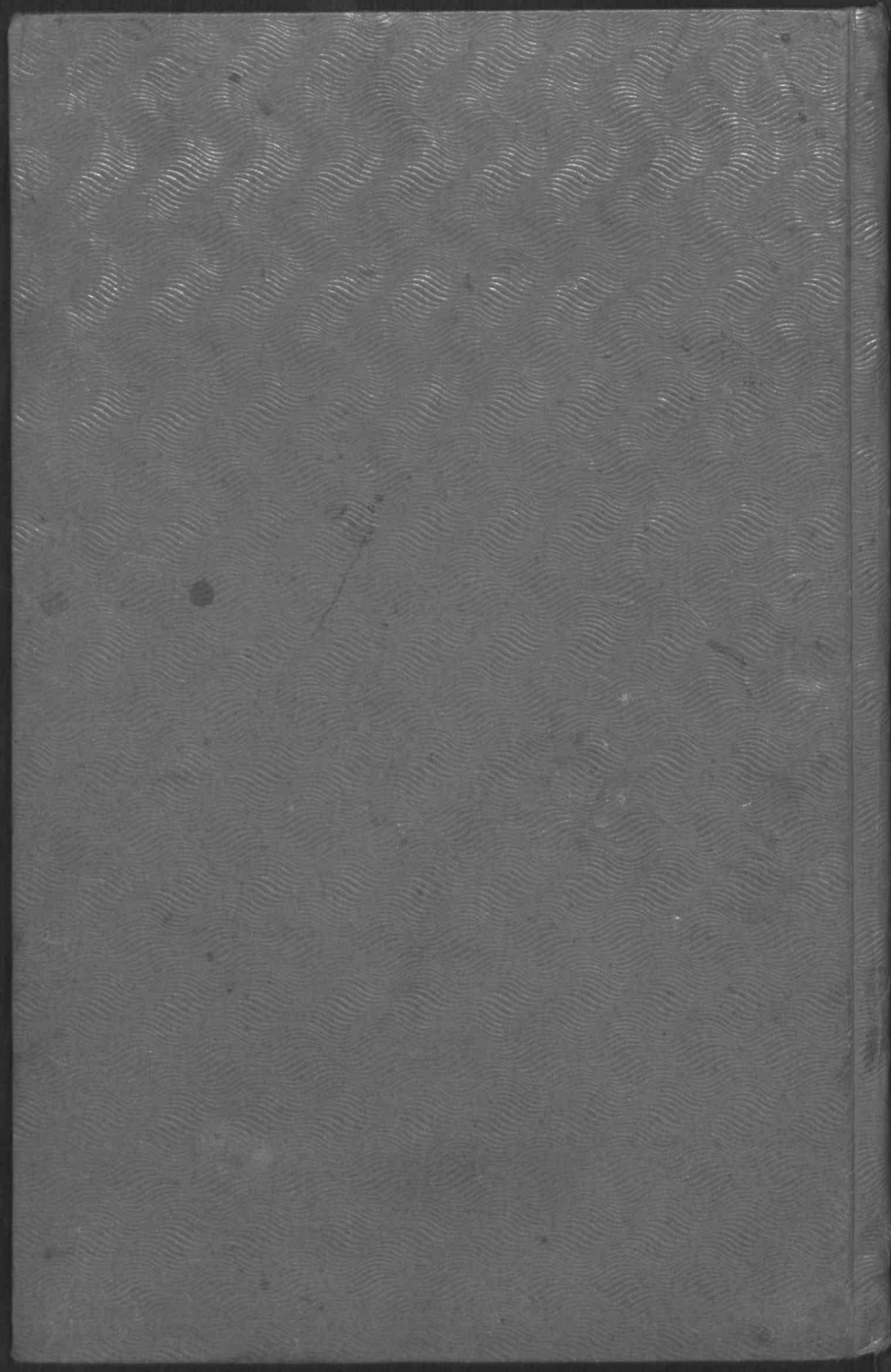
le voivoyage, la destruction des monum. et des religions, allumeres
beaucoup entre les Mameluks, elles Tatars, une rivalite que
les chretiens d'Orient s'attachent a agrir par tous les moyens
possibles - Le haui des nations musulmanes, commencent
Tatars d'avec chretiens conduent le ven et les autres a combiner
leurs efforts. Dans ce moment la puissance des Francs en Syrie
est sur son declin; elle n'est arde aucun pas a tomber sous
les coups du Sultans d'Egypte mais de nouvelles croisades
pouvoient la relever en un instant. Les Mongols se mirent a
en ballantes dans l'Occident: ils forgerent leurs exhortations
a celle des Princes, des Armeens, des Grecs, des croisés etc.
- gris en Chypre. Les premiers Tatars avoient debute par des
menaces et des injures - Les derniers envoierent aux autres et dirent
- diront jusqu'aux prenes - des ambassadeurs furent envoyes
par un ambassadeur, en Espagne, en France en Angleterre et
longue Clement V precha cette grande Croisade qui devoit
mettre la palestine entre les mains des Francs, c'est qu'il avoit
ou a l'entree des mongols qui lui avoient appris
qu'une paix generale venoit d'etre conclue entre tous le Princes
de la Tartarie, depuis la grande muraille de la Chine jusqu'aux
frontiers du pays des Francs - cette circonstance permettait
au Roi de France de mettre a la disposition de Philippe le Bel pour
une expedition en Syrie 100,000 chevaux, 200,000 charges de blé et plus de 100,000
cavaliers Tatars -

Les Lettres, en langue Mongole, relatives a ses propositions est un
 rouleau de 18 pouces sur 9 pieds de longueur, lequel est tenu enroulé sur
 dans les archives du royaume - les Archangeles, en trait del'importation
 a la forme et a la grandeur du papier, a la grosseur de
 l'écriture, a la largeur des marges, et a la longueur et a la disposition
 des lignes - sous tous ces rapports, la lettre tartare a Russie par Bog
 a Philippe le Bel est aussi honorable qu'aujourd'hui le sien et
 les missions des Tartares n'avaient pas toujours été si respectueuses
 les premiers furent de simples lettres pour rejoindre au pape,
^{et Empereurs}
 au Roi de France des ambassadeurs ecclésiastiques, et d'apporter entières
 les nouvelles de leurs états au fond de la Tartarie. La forme et
 le contenu de ces orgueilleuses ambassades s'adoucent insensiblement
 a mesure que les Mongols eurent appris a mieux saisir
 les avantages del'alliance des Français dans leurs guerres contre
 les Musulmans. mais ce ne fut qu'après le partage consommé
 du gigantesque Empire fondé par Tchিংkhi-Khan que
 deux lettres au Roi de France eurent l'honorable destination
 dont nous avons parlé - leur conduite a l'égard de Ambasades
 européennes fut soumise aux mêmes ^{chacun} principes. le premier qui vint
 trouver un Prince Mongol de la part du pape courut les plus grands
 dangers et fut question de l'écorcher et de le voyer sa peau remplie
 de paille a l'apostote - mais quelques victoires remportées par les
 Musulmans changèrent ces arrogantes dispositions - les envois
 français qui allèrent trouver le Roi de France en 1258 refererent
 absolument de saluer ce prince en se prosternant devant lui comme
 l'écriture l'exigeait

Le premier tatar vint dans sans couronne cette conduite barbare &
les plaintes qu'il m'adressa à Philippe - le Roi fut entrecouplé
de compassion - toutefois si on recevoit les mêmes messages, ou
bien d'autres, on prie Philippe de permettre qu'ils fassent au Roi
de leur telle reverence & honneur comme coutume & usage est en
le leur, sans passer feu - Est adieu sans passer entre deux bords,
allégués pour les purges des malignes influences qu'ils avoient
pu apporter - Preuve à compte' neuf tentatives principales
par les Princes chrétiens pour s'élire avec le Mogol, et jusqu'à
quatre ambassades envoyées par les Tartares en Europe et prin-
cipalement aux Papes, et aux Rois de France - Les tentatives
des uns recherches de un Savant est de confirmer tout à la fois deux
conjectures précédemment émises sur l'origine de l'usage de la bout-
-sole, de l'impression stéréotype, la gravure en bois et l'artillerie
à feu à une précision la date de leur commencement dans les côtes
Orientales, et à tracer l'itinéraire par où elles ont passé
- traversé les Occidentaux. La polarité de l'aimant avait été
reconnue deux siècles avant la Chine des temples plus reculés - Il
ya 4456 ans qu'un héros s'en vint pour reconnaître ^{la route} les mines au
milieu des ténèbres dont un Mausolée grec l'avait environné
C'est tout ce qu'une fable, mais une fable ancienne est en pareil
cas une excellente autorité - on avoit d'abord 10 mille ans dans les
suy du char à feu, qui produisoient l'effet des canons et par le
même moyen

les premiers livres tirés d'une planche gravée en bois parurent à Albi en 1488 - un peu plus avant Gutenberg - les Tartares orientaux de 1484
avaient été des assignats aux des bureaux pour les exempter,
ce qui avait élevé les presses de leurs d'une part d'une manière
devenir - enfin les cartes géographiques furent imaginées par le
nois en 1480. et ce n'est que plus de deux siècles après 1682 qu'il
en est parlé pour la première dans les Statuts d'un Bénédictin
auquel l'usage des cartes fut interdit - les cartes ont été défendues
à l'heure avec la même sévérité qu'en Europe, et principalement au
même sens - les cartes sont la première arme après que
les Européens aient employés: c'est aussi la seule que les Chinois
eussent connue avant eux: ceux-ci ont reçu de nous, ce n'est pas
la connaissance des pistolets, des fusils, des canonniers qu'ils
commencent à nous connaître - de même les Chinois empruntent
à nous comme aujourd'hui aux des planches de bois d'un seul
morceau et s'en servent pour la grande typographie à l'occident.
"us" nous. Il y a aussi dans le premier état de toutes ces inventions
et dans l'imperfection même des procédés primitifs, des particularités
qui trahissent leur origine et les vestiges de la route qu'elles ont suivie
pour arriver jus qu'à nous - Les négociations que nous avons eues
prolongerent, étendirent et multiplièrent les rapports que les Croisés
avaient fait naître entre l'Orient et l'Occident - par suite de ce grand
bouleversement qui produisit l'irruption des Tartares - un grand nombre
de livres se trouverent transportés à d'immenses distances des lieux qu'ils
les avaient ou parés - les copies des Souverains Pontifes avaient ordonné
émission de leurs pechés, d'observer les moeurs et la manière de vivre

et les peuples lointains qu'ils alloient visiter. Il n'est pas très étouffant, car
cette reconnaissance a amené des observations utiles; car au jour
d'hui l'industrie Européenne a tout agagné à la fréquentation des na-
tions orientales. Le mélange d'hommes de toute race produit un type
ordinaire. On a une notion plus juste de la forme des têtes et des
contours orientales de l'ancien continent. On a vu les usages, les
arts, les croyances, les idées des peuples qui l'habitent et l'on a
eu des questions dignes d'une chaire de langue orientale dans l'univer-
sité de Paris. L'ambition d'un conquérant a été donc, bien in-
dépendamment de sa volonté, aidée par les courbes qui s'ouvrent
par l'étendue des voyages, et l'on voit ainsi la civilisation s'avancer
dans ses progrès, des fleuves même qui semblaient s'être arrêtés à l'ouest.
L'océan —



Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

www.digital-center.pl

biuro@digital-center.pl

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.

Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.

Оссолінські колекції.

CD – диск виконано в рамках угоди укладеної з квітня 2004 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.